

Hervé Andréani

# Je ne mange que des salades (quelle est la place de la théorie psychanalytique dans la pratique d'un psychologue clinicien)

---

*Comment la théorie psychanalytique peut-elle influencer l'écoute d'un clinicien dans une prise en charge ?*

*Ce soir je vais tenter de vous évoquer ce que la psychanalyse peut avoir comme place dans mon orientation de psychologue clinicien.*

*Cette année à travers notre séminaire nous nous demandons où va la psychanalyse ?*

---

**J'**ai pour habitude de traiter les choses de manière trop pragmatique, de manière simple (on pourrait dire) et là déjà cela semblerait paradoxal de lier psychanalyse et pragmatisme... Mais cela permet d'introduire mon sujet de ce soir à savoir, ce que certains pourraient trouver d'improbable, tenter de lier le métier de psychologue à l'approche psychanalytique.

Dans ce titre du séminaire que pouvons-nous entendre par psychanalyse finalement ? S'agit-il de la praxis, dans le sens d'une pratique mettant en œuvre le désir du sujet, entre autres par son implication dans une cure ; ou s'agirait-il de la théorie psychanalytique ?

Il y a deux facteurs primordiaux pour qu'il y ait cure analytique ; le langage et le transfert, sans quoi il s'agirait de tout autre chose.

Comme nous le rappelle Lacan on ne peut pas parler de psychanalyse sans s'appuyer sur le langage, pas d'analyse sans discours.

De la même manière pour le transfert toute rencontre à objectif thérapeutique peut s'établir aisément dans le registre de la manipulation de celui-ci (du transfert), car il y a toujours transfert, là où la particularité de la pratique analytique ne peut se constituer que dans la neutralisation de toute tentative de manipulation du transfert.

La psychanalyste nous apprendrait elle à nous positionner dans la relation transférentielle sans l'utiliser ? Cela serait-il vraiment réalisable ? (d'autant plus en face-à-face).

La cure reste bien évidemment un travail qui demande de grands

investissements.

Le temps par exemple semble être un des principes qui pourrait mettre le plus en évidence le décalage qui existerait aujourd'hui, entre la cure analytique et le fonctionnement vers lequel la société semble tendre.

C'est ce qui est le plus reproché aujourd'hui à la psychanalyse, avec la question de coût financier bien évidemment, mais c'est bien là que la psychanalyse existe et se positionne sans s'en décaler.

Nous connaissons tous la valeur du temps pour le fonctionnement psychique, quelles que soient les approches théoriques, nul ne pourrait dire que le temps n'a pas une valeur essentielle psychiquement dans la manière dont un sujet peut apprendre à faire avec ce qu'il vit.

Pensez à certains exemples, le deuil étant selon moi le plus représentatif de la valeur que le temps peut symboliser pour le sujet.

Même si le fonctionnement sociétal souhaite faire changer les choses... Le deuil, quel qu'en soit l'objet, est un événement psychique qui peut nous permettre d'épingler l'importance que le temps peut représenter pour un sujet.

La société tente en vain de réduire cette valeur tant importante et la psychanalyse semble être la seule à résister à ces différentes attaques. Beaucoup de pratiques, comme a pu le citer Véronique, viennent s'inscrire en opposition totale à cela, en proposant des thérapies « en un clic », des thérapies dites « brèves ».

Le temps représente bien une valeur dont on ne pourra jamais faire abstraction dans la pratique d'un travail psychique.

Quand à l'avenir de la théorie psychanalytique, paradoxalement depuis Freud elle n'a plus aucune preuve à faire.

Aujourd'hui, comme Serge Lesourd pouvait le dire en introduction de son intervention, (à notre séminaire cette année), nous pouvons entendre des termes psychanalytiques dans le discours de chacun, il est partout dans notre quotidien... actuellement par exemple, chaque intervention politique donne lieu à une analyse du discours, les médias se gargarisent volontiers des lapsus et autres marques de l'inconscient de nos politiques...

De même dans la majeure partie des approches des sciences humaines, économiques ou managériales... la théorie psychanalytique est partout.

Il est facile d'introduire ces propos, sans donner de référence vous me direz, pensez simplement au fait d'employer de manière systématique la question de l'inconscient,... peut être à tort à travers, je vous l'accorde... mais il s'agit bien de l'inconscient Freudien, là où ça pense ce qu'il est différent de l'inconscient comme il était envisagé jusqu'alors comme ce qui échappe. L'inconscient dont on entend parler quotidiennement à travers ces expressions, j'ai fait ça de manière inconsciente...

Nous pouvons donc relever différents éléments de discours nous rappelant que la psychanalyse est plus que jamais inscrite dans le social et s'est largement immiscée aujourd'hui dans notre culture.

### **POURQUOI UN TEL TITRE JE NE MANGE QUE DES SALADES ?**

Ce titre, qui a surgi au cours d'un déjeuner (comme vous pouvez vous en douter), est une expression que j'emploie couramment au sens propre du terme. Pourtant cette expression m'a questionnée à savoir comment la psychanalyse influence mon écoute de clinicien en n'étant pas dupe de ce que l'on me dit...

En effet même si le discours manifeste d'un patient prend une valeur importante dans la rencontre avec un clinicien, d'autant plus dans les premières séances, c'est avant tout la place du discours latent, ce que l'on entend mais qui ne se dit pas, qui guidera l'écoute.

Pourquoi parler de salades ? Vous me direz que j'y vais peut-être un peu fort ? Mais n'est ce pas cela que nous enseigne avant tout la psychanalyse, que ce que nous disons est avant tout des salades ? Ce que nous disons n'exprime pas ce que nous voulons...

Chez Freud l'intuition qu'un discours en dit toujours plus long qu'il n'escompte en dire, à commencer par le fait qu'il peut signifier tout autre chose que ce qui se trouve immédiatement énoncé.

Freud dès l'interprétation des rêves met en lumière l'importance de la question de la polysémie, par laquelle un même énoncé peut avoir à la fois un sens manifeste et un sens latent - voire condenser une pluralité de significations différentes.

La polysémie est donc la manière dont un seul énoncé peut recouvrir une multitude de sens. Le malentendu est partout ! (Exemple les SMS...)

Dans sa théorisation Freud décrit les mécanismes par lesquels le désir inconscient peut se dire en rusant avec la censure. Mécanismes dont les plus connus sont la condensation et le déplacement. La condensation à entendre comme métaphore et le déplacement comme métonymie.

La métonymie serait un procédé par lequel un concept est désigné par un terme désignant un autre concept qui lui est relié par une relation nécessaire (l'effet par la cause, le contenu par le contenant, le tout par une partie...) rapport de contiguïté d'un mot pour un autre, par exemple prendre la porte, boire un verre, Paris s'éveille...

La métaphore est quant à elle un procédé par lequel on transporte la signification d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une analogie, d'une comparaison sous-entendue.

C'est là que Lacan se saisit de cette définition pour introduire la notion de substitution signifiante, en mettant en évidence que le signi-

fié, (le concept la représentation mentale des choses) le mot écrit n'a d'importance que par rapport aux réseaux des signifiants. Lacan met donc en évidence là l'autonomie du signifiant par rapport au signifié.

Reste qu'il faut distinguer, de la phrase effectivement dite, ou dicible, cette autre chaîne où le désir inconscient insiste. C'est ici la question du signifiant qui trouve tout son sens et renvoie à la question de la répétition : retour réglé d'expressions, de séquences phonétiques, de simples lettres qui scandent la vie du sujet, quitte à changer de sens à chacune de leurs occurrences, qui insistent donc en dehors de toute signification définie.

C'est généralement quand le sujet aux prises avec ce qui insiste qu'il vient nous rencontrer pour évoquer l'insupportable de ce qui se répète.

Nous racontons tous des salades, et notre travail de clinicien est d'écouter les salades de nos patients... là où l'on se doute que le positionnement du psychanalyste est de ne les écouter que très peu... en se décalant de ce discours manifeste.

Vous pouvez entrevoir ici ce que j'évoquai volontairement de manière exagérée, comme quelque chose de paradoxale que serait la place d'un psychologue clinicien d'orientation analytique. Quelle posture adopter quand nous sommes d'orientation analytique ?

Comment se départir alors, quand un patient vient nous rencontrer pour parler de ses difficultés, dans un discours manifeste alors qu'en position d'analyste vous entendez qu'il peut s'agir de toute autre chose... comment faire avec ce que j'ai introduit du côté du discours latent ?

Notre travail de clinicien consiste à recevoir la parole de nos patients, leur souffrance, leurs histoires, et de les aider à faire du tri dans leurs pensées.

C'est surtout en entendant leur discours du côté de l'historicité, comme l'introduit Lacan, que notre écoute prend tout son sens. Ce qu'ils évoquent est à entendre du côté fictionnel. Car ce que nous apprend la psychanalyse est avant tout la valeur de la vérité subjective comme construction fictionnelle.

Tout notre travail est d'essayer d'écouter à la fois quelque chose de cette vérité, de ce dire, mais surtout d'entendre quelque chose de leur désir, de ce qui se dit.

Certains praticiens laissent de côté ce qu'il y a de latent dans le discours du patient, et ne s'occupe donc que du discours manifeste, de la partie moïque du sujet on pourrait dire... Ne serait ce pas à cette place que l'on attendrait un psychologue ?

Comme nous dirait Lacan, pourquoi se soustraire à ces questions que l'inconscient provoque ?

Je ne mange que des salades certes, mais les salades de mes patients ne m'empêchent pas d'entendre autre chose.

Comme répondre à une demande qui semblerait latente sans répondre à une demande manifeste ?

Mais c'est quoi être psychologue en somme ? Les contours de cette profession semblent finalement beaucoup flous que celle d'un psychanalyste et pourtant ce n'est pas la pratique la plus simple à évoquer !

Être psychologue serait de travailler à partir d'un référentiel de théories psychologiques très vastes.

Référentiel très large car allant de la psychanalyse à la Neurobiologie en passant par la cognitive (qui associé à l'approche comportementale a permis de mettre en place les TCC thérapie cognitivo-comportementale) et son approche particulière au symptôme, tant opposé à la nôtre.

Être d'orientation psychanalytique pour un clinicien c'est avant tout ne pas penser soigner l'autre... Et lui transmettre l'idée que ce n'est pas du soin mais une aide pour apprendre à faire avec son symptôme.

Le symptôme est un retour de la vérité. Il ne s'interprète que dans l'ordre du signifiant qui n'a de sens que sa relation à un autre signifiant.

C'est donc aborder le symptôme comme une construction subjective qui n'est autre qu'un compromis économique psychique, et comme quelque chose de noble ; et non comme d'autres disciplines de la psychologie peuvent l'entrevoir, comme un élément à faire disparaître coûte que coûte.

J'ai introduit rapidement la question du temps car c'est cette question qui met selon moi le plus à mal l'approche analytique aujourd'hui.

Le premier travail d'un clinicien d'orientation psychanalytique ne serait-il pas aujourd'hui de réintroduire la question du temps, de la durée d'un travail psychique ?

Dans les premières consultations même si nous ne sommes pas dupes du discours manifeste comme d'une histoire fictionnelle du sujet, le patient est dans l'attente de se sentir compris, qu'on l'entende... Même si nous saisissons autre chose dans ce qu'il se dit, dans ma profession de clinicien il est difficile d'être uniquement dans une position en creux comme la psychanalyse nous invite à le faire.

Il est vrai que l'éclairage de la psychanalyse nous permet de nous saisir de quelque chose d'un désir inconscient, les lapsus et autre dénégaration sont à la portée de tous, mais que faire du manifeste, de ce avec

quoi le sujet se sent aux prises dans une écoute analytique ?

Être d'orientation analytique se situe donc dans toutes ces différences-là. C'est faire l'hypothèse de l'inconscient, l'hypothèse de la primauté du signifiant sur le signifié, c'est prendre en considération le transfert, pour mieux s'en départir, prendre en compte le discours à travers sa polysémie...